

d'Aristophane. Les récits sous forme de rêves, de visions surnaturelles ou de parodies d'épisodes bibliques jouissaient d'une vogue particulière. Inutile de dire que Feller a été malmené par un grand nombre de ces écrivains qui fournissaient au grand public les tartines politiques pour chaque jour. Une des attaques les plus violentes contre Feller se trouve dans un pamphlet intitulé : Questions proposées à un cardinal de l'Eglise romaine par un néophyte, paru en 1789, œuvre de ROBINEAU.¹⁾ « C'est l'ex-Jésuite Feller qui suscite les nonces, qui leur fabrique des bulles et des discours au besoin, qui fait des Catilinaires pour les assemblées des Etats, qui calomnie à toute outrance, qui trouble le repos public à Cologne, à Mayence, à Trèves, à Munich, à Florence et particulièrement aux Pays-Bas. — Si Feller croit que ce n'est qu'un péché véniel d'assassiner le docteur Marant qui est un honnête homme, croyez-vous que ce ne seroit pas une bonne action d'assassiner lui Feller, qui est le plus méchant des Jésuites, plus fripon que le Père La Valette, plus scélérat que Malagrida, plus fourbe et faussaire que Le Tellier ? Croyez-vous qu'un homme aussi abominable ne soit pas Athée ? Ne pourroit-on pas guérir sa fureur d'Ultramontanisme en obtenant la protection de l'impératrice des Russies pour le faire pape en Sybérie ? »²⁾

Tous les historiens de la révolution brabançonne sont d'accord à reconnaître la nullité de VAN DER NOOT, démagogue habile au milieu d'un peuple qui ne comprenait rien aux questions politiques et qui ne voyait dans Joseph II que le souverain qui avait supprimé les Etats de Brabant et les processions accompagnées de fêtes populaires. Les théories démocratiques de VONCK, pâle reflet des idées des philosophes français, n'intéressaient qu'une élite intellectuelle très restreinte. Aussi les écrits politiques du temps, particulièrement ceux des partisans de van der Noot, dénotent-ils une absence totale d'idées générales et de culture intellectuelle. Feller fut le seul journaliste du temps à défendre ses opinions par des arguments solides, une logique serrée ; il n'était pas le champion des intérêts de gens qui avaient tiré profit de l'ancien ordre de choses, mais de l'ancienne conception de la société et de l'ordre social, basé sur le principe d'autorité et la hiérarchie sociale des individus. *Beaucoup de ses articles sont un mélange singulier de bon sens pour dévoiler les sophismes de la philosophie à la mode, et de fanatisme étroit et incompréhensif.*

En somme, il envisageait toutes les questions politiques du point de vue religieux ; à son avis, les Belges étaient dans leur bon droit en se révoltant contre un souverain qui avait porté la main sur leurs institutions religieuses ; la république des Etats Belgiques Unis avait son unique raison d'être dans sa mission providentielle de constituer une digue contre la propagande philosophique qui avait trouvé autant d'adeptes en Autriche

¹⁾ Ce libelliste connu par ses pamphlets obscènes et remplis de calomnies était tour à tour Vonckiste, Vandernootiste et royaliste ou partisan de la domination autrichienne aux Pays-Bas. Il trahit successivement tous les partis. Aventurier de grand style, il était chargé pendant quelque temps de la direction des théâtres de St.-Petersbourg. Voir Tassier : *Les démocrates belges*, pp. 328 ss.

²⁾ On sait que l'impératrice Catherine de Russie avait permis aux jésuites de continuer leur activité dans ses Etats.